Exhibiting the Exhibition: From the Cabinet of Curiosities to the Curatorial Situation

Elitza Dulguerova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46499>

DOI : 10.4000/critiquedart.46499

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elitza Dulguerova, « Exhibiting the Exhibition: From the Cabinet of Curiosities to the Curatorial Situation », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46499> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46499>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Exhibiting the Exhibition: From the Cabinet of Curiosities to the Curatorial Situation

Elitza Dulguerova

- ¹ Ce catalogue prolonge le projet éponyme tenu à la Staatliche Kunsthalle de Baden-Baden en 2018, d'exposer les modalités d'exposition des cabinets de curiosités à nos jours, à la fois dans leur matérialité (cadres, vitrines, socles, colonnes, tapis), dans leur historicité (les vues d'exposition comme documents d'une époque donnée) et dans leur socialité (situations dialogiques et espaces publics réalisés à l'échelle de la ville de Baden-Baden). Les articles du catalogue identifient des moments de changements de paradigme : Stefanie Heraeus analyse l'affranchissement physique ou imaginaire des murs des musées comme lieux de démarcation et de séparation, à partir du travail de Lina Bo Bardi ; dans un écho implicite à la conception même de cet ouvrage, l'article de Regine Ehleiter rappelle l'extension de l'exposition vers la surface du catalogue, d'après la pratique de Seth Siegelaub. A partir du projet *Gray Room* d'Archigram réalisé au MoMA en 1972, via le travail de Maria Eichhorn, de Karin Sander ou d'Anne Teresa de Keermaeker, Beatrice von Bismarck propose une généalogie stimulante de l'exposition comme situation d'expérience de relations, où l'acte d'exposer n'est pas seulement transitif mais aussi réflexif et, par-là, potentiellement porteur de partage. Bénédicte Savoy insiste quant à elle sur l'enchevêtrement de strates temporelles dans tout objet exposé : celle de son époque de réalisation historique, celle, contemporaine, portée par le regard de ses récepteurs, et celle, intermédiaire, de son entrée et existence au sein d'une institution donnée – dimension souvent occultée, à tort, par les musées. Le pari le plus original de l'ouvrage consiste à renoncer à la documentation photographique, en faisant appel à neuf artistes contemporains pour dessiner tous les documents et artefacts exposés dans la Kunsthalle, de même que les interventions artistiques *in situ*. Désorientés, les lecteurs se trouvent aussi dépaysés de la neutralité omniprésente des illustrations photographiques comme de l'expérience contemporaine de la visite muséale, appareil de prise de vue en main, au profit d'interprétations à chaque fois singulières. Et si les œuvres ou situations d'exposition représentées sont souvent

connues, le recours à cette pratique de reproduction manuelle et subjective et aux techniques de dessin très variées introduit une distance critique et intermédiaire fort heureuse. De cette expérience de l'exposition traduite en dessins, l'on regrette seulement le manque de toute information sur les dessinateurs, leurs intentions, méthodes ou partis pris.